

Le chemin de Compostelle

Du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port 

Du Saint-Jean-Pied-de-Port à Santiago de Compostela 



Collection « Un certain regard »

Roncevaux Support
 Ante la
 Santo Domingo de la Calzada
 San Juan de Ortega



le
 tout
 le mon
 qui
 de ch
 à lon
 le che
 et dirij
 a volont
 vis pour
 dans la
 lumien
 de la m
 dans la
 ienne
 a garde
 pâtre
 Jésus
 notre
 Amig
 BAR RESTAURANT



PROLOGUE

Fisterra

J'étais ce jour-là à Fisterra, commune côtière de la province de la Corogne, à quatre-vingts kilomètres de Santiago, en Espagne.

J'étais heureux, détendu, face à l'océan, en train de siroter avec mon ami allemand Michel une bière, comme lui, allemande.

Tout à coup, nous voyons tout au bout de l'embarcadère accoster une petite chaloupe aux couleurs vives.

Un des deux marins à bord nous aperçoit et brandit un poulpe et un énorme poisson, probablement une morue.

Il s'approche de nous et nous interpelle :

« Hola ! Señores, ¿ desea comer ? » (* « Bonjour Messieurs, vous voulez manger ? »)*

Sans hésiter et à l'unisson, nous lui faisons signe que oui.

Ils entrent tous deux dans le restaurant, lourdement chargés, signe que la pêche a été bonne.

Peu après, il revient seul, les mains vides mais avait, entre-temps, troqué sa casquette de marin pour une toque de cuisinier.

Il nous dit qu'il est pêcheur, cuisinier et patron du restaurant et qu'il se proposait de nous préparer un bon repas avec la pêche du jour.

Nous patientons. Une heure plus tard, il nous apporte un magnifique plat composé de poissons, de crevettes, de langoustines, de crabes, de moules, de couteaux, d'encornets et de coquilles Saint-Jacques. Ce repas a été pour moi le Graal d'un chemin que j'avais débuté deux mois et une bonne semaine plus tôt, au Puy-en-Velay, et que je vais maintenant vous conter...





Départ

Arrivé par le train depuis Limoges via Clermont-Ferrand avec un sac à dos étudié, j'étais conscient, en regardant défiler le paysage depuis mon compartiment, que je me lançais dans une expédition qui risquait de bousculer singulièrement mes habitudes.

J'étais fasciné, à chaque arrêt en gare, par les réseaux de fils électriques, véritables toiles d'araignée ferroviaires, nécessaires pour parvenir jusqu'au Puy-en-Velay.

Une fois à destination, j'errais un moment, hagard, avec tout mon barda, entre containers et graffitis jusqu'à la sortie de la gare.

Besoin de bousculer mon quotidien, envie d'aller à l'aventure, me retrouver seul, sans mes proches aimées, mais aussi sans mes nombreux élèves pour lesquels néanmoins je me donnais chaque année à fond avec joie.

M'offrir des instants à moi, rien qu'à moi.

Cette idée me trottait dans la tête depuis un bon moment déjà et lorsque mes amis marcheurs m'ont parlé du chemin de Compostelle, j'ai eu le déclic.

C'était mûr dans ma tête, je savais que c'était le moment. Je n'allais pas attendre la retraite.

Peu à peu, je me suis préparé, d'abord mentalement en parcourant un topo-guide et ses renseignements logistiques, ensuite physiquement, en effectuant régulièrement des marches soutenues pour acclimater mon corps à l'endurance.

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous »

Paul ÉLUARD



Nuit au Puy

Un peu groggy, je trouvais la cathédrale et les à-côtés un peu tristes et gris foncés comme la pierre volcanique qui composait cet étrange spectacle urbain.

À partir de ce moment, j'étais en marche d'approche vers mon premier gîte d'accueil, situé au pied de la statue de Notre-Dame et toquais à la porte de la maison Saint-François, tenue par des sœurs charmantes et accueillantes qui m'installèrent bien vite dans un dortoir propre et désert.

Après une douche bienvenue durant laquelle je me sentais changer de peau, et alors que je m'apprêtais à sortir, une sœur me proposa un souper frugal avant le coucher, proposition que j'accueillis favorablement.

Autour du gîte, la nuit commençait à étendre ses grandes ailes, et l'obscurité, d'un bleu profond intense enveloppait la statue de la Vierge dont le petit Jésus, petit bras potelé levé, semblait, me faire un signe de bienvenue. J'étais ravi de cette soirée, apaisante bien que fraîchissante.

Je dégustais seul le souper et me rappelle encore du petit pot de yaourt avec ses délicieuses petites framboises.

Petites choses, grandes sensations.

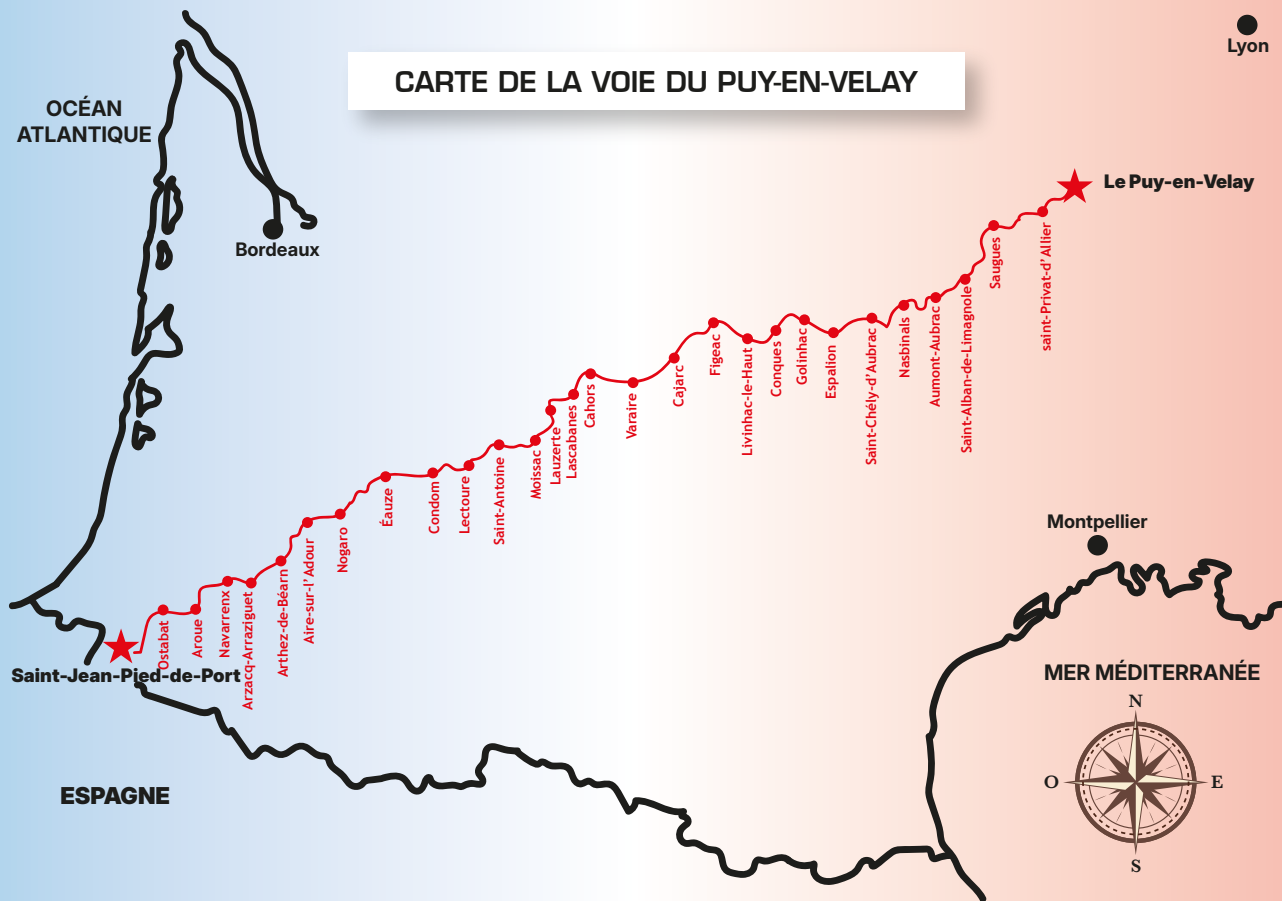
Les façades religieuses étaient inondées de lumière par des spots blancs.

Ce spectacle nocturne revêtait un caractère étrange, emprunt de mystère et de sacré.

Était-ce la joie d'être ici, au Puy, était-ce la magie du lieu, en tout cas, en m'allongeant sur ma couche et avant de m'abandonner dans les bras de Morphée, je songeais que j'avais de la chance de pouvoir vivre ce qui allait suivre...



CARTE DE LA VOIE DU PUY-EN-VELAY



Étapes	Villes parcourues	Distance en km	Durée de marche
1 ^{ère} étape	Le Puy-en-Velay > Saint-Privat-d'Allier	23,9	6h00
2 ^{ème} étape	Saint-Privat-d'Allier > Saugues	19,2	5h50
3 ^{ème} étape	Saugues > Saint-Alban-sur-Limagnole	29,2	7h30
4 ^{ème} étape	Saint-Alban-sur-Limagnole > Aumont-Aubrac	15,2	3h50
5 ^{ème} étape	Aumont-Aubrac > Nasbinals	26,3	6h40
6 ^{ème} étape	Nasbinals > Saint-Chely-d'Aubrac	15,9	4h00
7 ^{ème} étape	Saint-Chely-d'Aubrac > Espalion	23,7	6h00
8 ^{ème} étape	Espalion > Golinhac	26,6	6h45
9 ^{ème} étape	Golinhac > Conques	20,8	5h15
10 ^{ème} étape	Conques > Livinhac-le-Haut	25,8	6h30
11 ^{ème} étape	Livinhac-le-Haut > Figeac	25,3	6h20
12 ^{ème} étape	Figeac > Cajarc	31,6	8h00
13 ^{ème} étape	Cajarc > Limogne > Varaire	25,7	6h30
14 ^{ème} étape	Varaire > Cahors	33,1	8h30
15 ^{ème} étape	Cahors > Lascabanes	22,2	5h40
16 ^{ème} étape	Lascabanes > Lauzerte	22,8	5h45
17 ^{ème} étape	Lauzerte > Moissac	26,3	6h40
18 ^{ème} étape	Moissac > Auvillar > Saint-Antoine	29,5	7h30
19 ^{ème} étape	Saint-Antoine > Lectoure	24,8	6h15
20 ^{ème} étape	Lectoure > Condom	26,9	6h45
21 ^{ème} étape	Condom > Montréal > Éauze	33,5	8h20
22 ^{ème} étape	Éauze > Nogaro	18,2	4h50
23 ^{ème} étape	Nogaro > Aire-sur-l'Adour	30,0	7h30
24 ^{ème} étape	Aire-sur-l'Adour > Arzacq-Arraziguet	32,7	8h15
25 ^{ème} étape	Arzacq-Arraziguet > Arthez-de-Béarn	31,0	7h45
26 ^{ème} étape	Arthez-de-Béarn > Navarrenx	32,2	8h15
27 ^{ème} étape	Navarrenx > Aroue	18,7	4h45
28 ^{ème} étape	Aroue > Ostabat	24,5	6h15
29 ^{ème} étape	Ostabat > Saint-Jean-Pied-de-Port	22,5	5h45





Le Puy - départ

Le lendemain matin, lever matinal, les sœurs m'ayant prévenu que la cérémonie d'ouverture prévue dans la cathédrale était à 7 h 15 précises.

Nous nous trouvions rassemblés nombreux ce matin là, pèlerines et pèlerins du monde entier.

L'archevêque, entouré de ses sbires en soutane, nous appelait un à un, par nos prénoms, et il nous remettait à chacun, non pas une hostie mais une coquille Saint-Jacques sur laquelle était peinte en rouge une croix, signe que nous avions la bénédiction pour notre voyage .

Cette cérémonie m'a touché, non par son aspect religieux évident, mais par la fraternité toute en retenue qui semblait circuler entre nous, une connection qui nous enveloppait, chaude et rassurante.

Certains pèlerins sortaient de leur sac ou de leur poche des lettres de prières écrites par leurs proches qu'ils devaient déposer dans une urne prévue à cet effet située au pied de la statue de Saint-Jacques.

Instant solennel.

Je retenais ma respiration, puis prenais une grande inspiration, avant de plonger dans ma poche ma crédenciale toute neuve fraîchement tamponnée d'un beau graphisme sur la case départ.





Le Puy - Saint-Privat

Première étape menée à belle cadence, elle devait me conduire, si j'en crois mon topo-guide, jusqu'à Saint-Privat-d'Allier, mais pour l'heure je descendais lentement, assez lourdement, les nombreuses marches qui donnaient accès à la cathédrale. J'étais persuadé que ces marches que je descendais me mèneraient bientôt sur un chemin de lumière. J'éprouvais une joie sereine en réalisant tout doucement que je commençais une marche vers l'inconnu, une marche, c'est à dire un balancier de jambes, droite, puis gauche, puis droite... Au cours de cette étape, j'effectuais ma première pause de midi dans un restaurant isolé où j'ai pu déguster de la truite sauvage savoureuse.

Plus loin, j'ai pu admirer de superbes vitraux dans une petite église, mais l'événement le plus marquant a été cette anecdote, gravée à jamais dans ma mémoire vagabonde.

Peu avant la fin de cette étape, ayant forcé quelque peu, tout content de pouvoir gambader avec mon sac à dos et tellement heureux de découvrir la marche, je m'arrêtais, exténué, et m'écroulais sur un gazon propre au pied d'une modeste demeure.

Je respirais et tentais de me reposer en fermant les yeux.

Dans cette demi conscience, j'entendis une petite voix qui me chuchotait :

« Oh ! Mais monsieur, vous êtes tout blanc, vous n'avez pas l'air très bien ? !

Si vous voulez, il me reste quelques morilles et je peux vous faire une omelette ? ».

J'ouvrais les yeux et je trouvais penchée sur moi une charmante vieille dame, le visage ridé et deux petits yeux rieurs et malicieux qui me dévisageaient à distance.

Hochement affirmatif de ma part et je me retrouvais quelques minutes plus tard mangeant une omelette délicieuse, qui, en plus de me requinquer immédiatement, m'indiquait déjà l'importance de la nourriture pendant ce voyage.

Cette offrande venait de me regaillardir et je me mettais à trotter, rechargé que j'étais par l'apparition de cette dame, véritable fée sur mon chemin.





Saint-Privat - Saugues

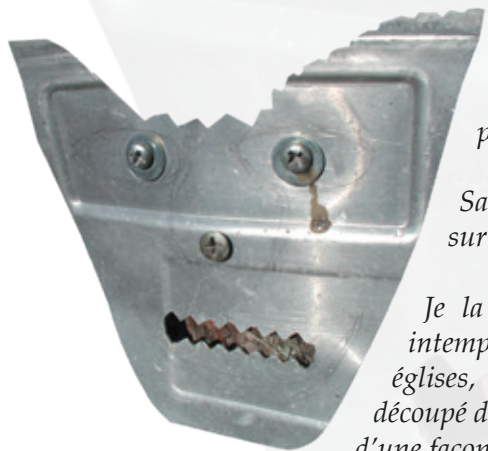
Un peu après Saint-Privat, je faisais une halte dans une étrange église taillée dans la paroi rocheuse, où j'ai pu reprendre quelques forces. Elle se situait lors de ma deuxième étape, un peu après Monistrol-d'Allier, sur le tronçon vers Saugues.

A partir de là se déroulait une nature sauvage avec de jolis promontoires rocheux.

Grandes forêts épaisses, calme omniprésent, apprentissage de la solitude.

Un peu de pluie et j'exécutais une aquarelle depuis un balcon, trempée et donc vaguement figurative...

C'était une deuxième étape humide mais qu'importe, le moral ne faiblissait pas, bien au contraire !



J'entrais dans la Margeride et la présence de la bête du Gévaudan était partout.

Elle servait bien sûr d'enseigne dans les auberges et les bars, mais pas que.

Sa silhouette reconnaissable avait remplacé le coq comme girouette sur le toit des maisons.

Je la découvrais en sculpture métallique verdâtre patinée par les intempéries à Saugues, ou bien sculptée dans la pierre au fronton des églises, enfin dans la forêt, imaginée par un paysan artiste qui avait découpé dans une plaque de métal ornée de quelques écrous la tête de la bête d'une façon très art moderne, cubiste pour les lecteurs avisés...



Saugues - Saint-Alban

Lorsque j'arrivais à Saint-Alban-sur-Limagnole, j'avais fait mon plein de verdure.

Les bois traversés avaient été pour moi un enchantement pour les yeux et un ressourcement énergétique incroyable pour l'âme.

Ce qui me paraissait déjà intéressant sur ce chemin, c'était ce dialogue incessant entre le végétal et le minéral.

Aussi, la trace humaine se signalait par des maisons et granges nombreuses, jadis prospères et maintenant en ruines.



Ces quelques signes de vie passée étaient émouvants à chaque fois pour moi.

Comme les restes de ce cœur en bois sculpté accroché à une porte délabrée encore debout devant ce qui devait être la maison, mais qui n'était plus qu'un amas de pierres vermoulues.

Bonheurs et peines étaient les deux aiguilles de l'horloge du temps...



Saint-Alban - Aumont-Aubrac

La traversée de l'Aubrac était quelque chose d'incroyable.

L'étape de Saint-Alban-sur-Limagnole à Aumont-Aubrac était courte mais grande par ses paysages de forêts et de pâturages où alternaient des collines boisées et des fonds marécageux tapissés d'herbes dures et de rocs pelés.

Les plateaux de la Margeride, puis de l'Aubrac, offraient des paysages austères et rudes, avec une lumière douce et majestueuse qui donnait au temps qui passe une leçon d'éternité.





Aumont-Aubrac - Nasbinals

Je me souviendrai longtemps de mon début d'étape depuis Aumont-Aubrac.

Le jour n'était pas encore levé, j'étais déjà sur le départ quand, bien loin après le village, il m'a semblé tout à coup distinguer dans la pénombre, droit devant, d'imposantes silhouettes de bovidés qui me barraient le chemin.

Quelques aurochs étaient là, indolents et inoffensifs, finissant leur nuit, les uns contre les autres, sans bruit (on m'avait prévenu au gîte de leur présence, mais je n'y avais pas prêté grande attention).

Instant solennel, n'empêche que j'ai eu la pétoche de ma vie quand, en rassemblant les miettes de mon courage, je me faufilais entre ces mastodontes pour, enfin, sortir de ce troupeau incroyable.

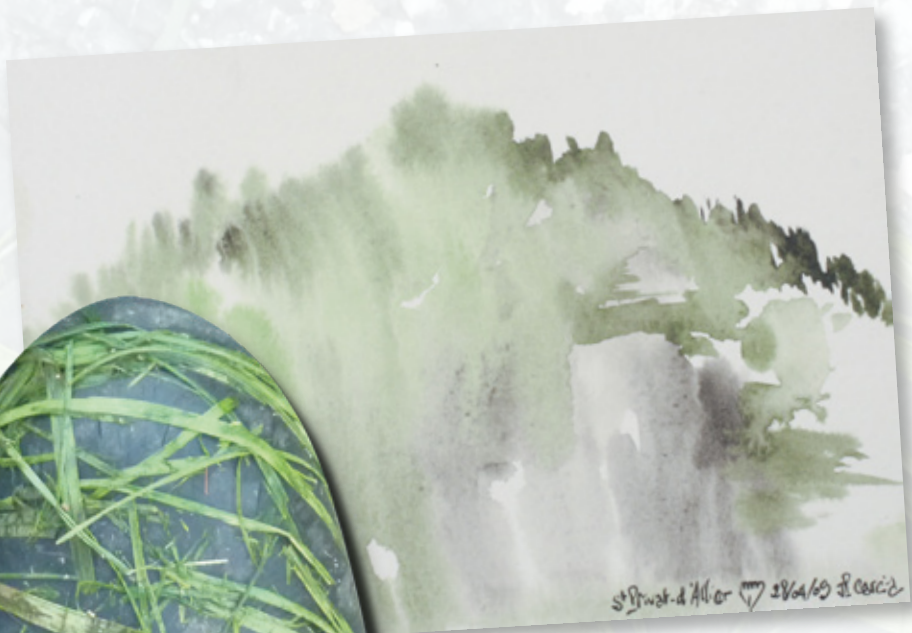
Ma petite vie ne pesait pas lourd face à ces animaux préhistoriques.

Peu avant Nasbinals, à l'époque où je passais, c'était en juillet, il y avait encore par endroits des poches de neige. Mes traversées de champ en champ se faisaient par un petit portail que je prenais soin de refermer à chacun de mes passages.

J'avais l'impression d'avoir quitté la civilisation et de me reconnecter avec la part de nature enfouie en moi. De la voir au grand jour me rendait joyeux, heureux de vivre.

A qui pouvais-je le dire, à personne, j'étais tout seul, mais l'essentiel était là.





Nasbinals - Saint-Chély

L'étape entre Nasbinals et Saint-Chély-d'Aubrac était plutôt facile et courte. Elle était placée ce jour-là sous le signe d'une humidité omniprésente. Heureusement, j'avais ma parka de haute-montagne pour m'en protéger ! J'enchaînais les sentiers boueux et détrempés, plein d'ornières, au cours de ces deux étapes, avec peu de monde aussi bien sur le chemin que dans les hameaux traversés.

Je me protégeais de la pluie comme je pouvais et à ma grande joie, mes chaussures restaient imperméables.

A Saint-Chély-d'Aubrac, je déambulais dans le centre bourg qui comptait de très belles maisons cossues dont une demeure du XV^{ème} siècle qui hébergea en 1533 le roi de France François Ier.

En soirée, mon hospitalière m'avait préparé un aligot. Ce plat, traditionnel en Aubrac, était composé de tomme fraîche d'Auvergne, de pommes de terre, de crème fraîche, d'ail et de beurre, le tout fondu.

Un délice, mais question digestion, je dois avouer que ça n'a pas été de tout repos durant la nuit.





Saint-Chély - Espalion

A Espalion, je trouvais une ville chargée d'histoire avec ses statues et bustes divers qui jalonnaient rues, places et vieux pont.

*Je remarquais une drôle de sculpture posée en plein milieu du Lot, qui arrosait la ville.
Elle représentait un scaphandrier.*

Étonnant autant que questionnant...

La réponse me sera donnée lors de ma visite au musée du même nom.

*Deux enfants du pays, l'un ingénieur des mines à Decazeville, l'autre officier de marine ont mis au point le premier scaphandrier autonome moderne de l'histoire de la plongée.
Sur ce chemin, je transpirais, certes, mais je m'instruisais également...*

*D'être sur le terrain et de voir les bâtisses construites siècle après siècle me permettait de m'imprégner de l'histoire de ce terroir mieux qu'à travers les livres.
Ce que je retiens, c'est ce que je vois sur place.*

Une expérience propre au marcheur.

Je trouve cela bien plus passionnant que les livres d'histoire.



Espalion - Golinhac

Avant d'arriver à Golinhac, je traversais Estaing avec son château imposant du même nom, repris par un président français des années 70.

Ça me rappelait cette phrase prêtée à De Gaulle à son secrétaire d'État aux Finances :

« Un emprunt Giscard d'Estaing ? Certes, vous avez un beau nom d'emprunt ».

Et puis, chemin faisant, j'ai pu faire une belle rencontre en la personne du Père Catus, pépé tranquille qui, durant son vivant, aimait à saluer le pèlerin de passage, assis sur son banc. C'était un peu avant Golinhac, je n'ai vu de lui qu'une photo avec une mine réjouie, légendée comme suit :

« le Père Catus nous a quitté et continue de nous accompagner depuis le champ des étoiles ».

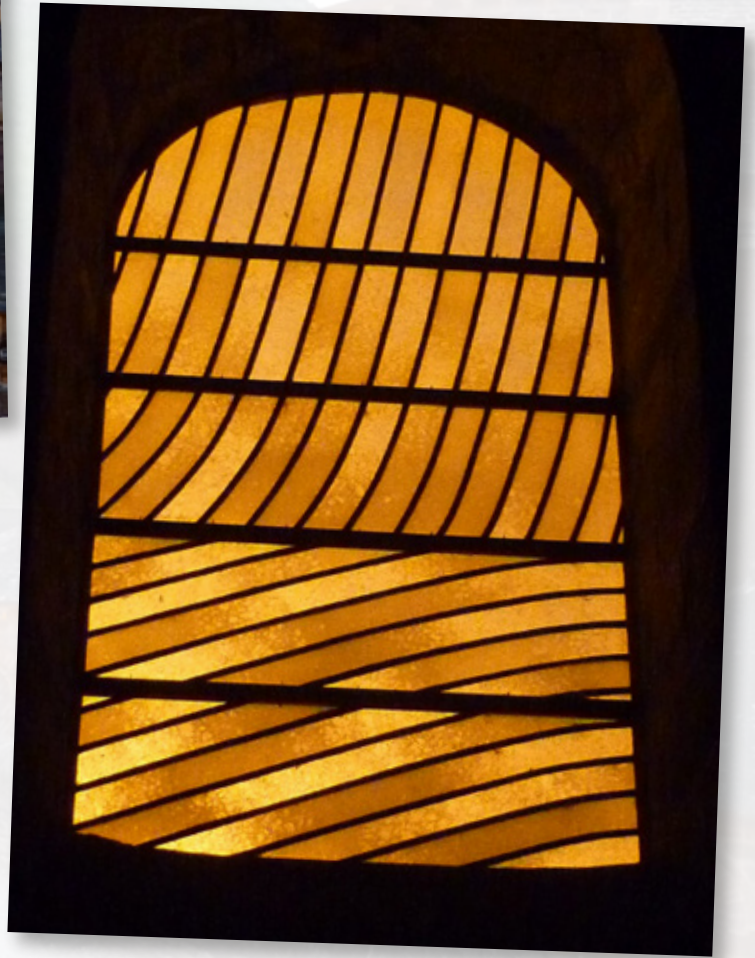
La rencontre avec des personnes isolées, telle le Père Catus était fréquente pour moi. J'appréciais de nouer le contact humain après des heures de marche solitaire.

Ces personnes, âgées pour la plupart, étaient les derniers habitants de villages jadis prospères, désertés à partir des trente glorieuses de l'après-guerre, la migration vers les villes ayant séduit leurs enfants.

Qu'importe, ces braves gens restaient jusqu'à leur dernier souffle sur la terre qui les avait vu naître et étaient ravis d'offrir un petit café bien serré au pèlerin de passage.

Ensemble, nous nous accordions un petit temps chaleureux qui faisait du bien avant de se séparer, puisque dans cette vie, il faut toujours partir.





Golinhac - Conques

Et puis Conques, avec sa basilique dressée, flanquée de sarcophages verticaux, me donnait l'occasion d'observer les vitraux du peintre Soulagès, que j'ai trouvés tristes à mon arrivée.

Cependant j'ai appris à mieux les connaître et les apprécier au cours de la journée.

J'ai pu m'apercevoir que la lumière du jour produisait une couleur différente sur les vitraux selon les moments de la journée.

Les photographies que j'ai prises de ce phénomène optique sont édifiantes.

Les couleurs du noir...

C'était une révélation que j'ai partagé par la suite avec mes élèves.

Quelle belle rencontre avec la lumière !

Toujours à Conques, je rencontrais un curé, directement sorti d'une pièce de Molière, qui nous a présenté, avec une verve peu commune, le tympan du portail roman sculpté sur le thème du Jugement Dernier. Et puis cette visite de ma sœur et de son mari, qui m'a fait plaisir, et permis de partager mon expérience avec eux.

Plus tard, au refuge des Pères Blancs, je retrouvais le curé de Conques entouré de ses frères, à table, pour un souper mémorable.

Toutes et tous, pèlerines, pèlerins et curés, nous avalions notre soupe en faisant des vocalises sur des psaumes joyeux de la vie monacale.

L'ambiance était décontractée.

Enfin, avant d'aller me coucher, je m'éclipsais pour aquareller ce refuge des Pères Blancs.





Tympan de l'Abbaye de Moissac
Le Jugement Dernier XII^{ème} siècle

Texte du 6 Août 93

Parmi les écrits trouvés sur ma route, ce psaume du pèlerin écrit par Toukaram, chant hindou, 1650 a retenu mon attention :

*« Où que j'aïlle, tu es le compagnon
Qui me tient par la main et qui me conduit
Sur cette route tu portes mon fardeau.
En marchant si je divague, toi tu me redresses ;
Tu as brisé mes résistances, tu me pousses en avant,
Tous les êtres, tous les hommes
Sont devenus mes frères bien-aimés,
Maintenant ta joie me pénètre et m'entoure
Je suis comme un enfant qui joue dans une fête. »*





Bon g'min
 pour Jelleet-Paul
 * * BAR
 APOLLION
 lion - 26100 Nîmes
 65 34 04 37
 65 34 06 69
 mpollion@orange.fr
 des
 Vieux Dons
 H6160 Arianou



Conques - Linvinhac

Peu avant Linvinhac-le-Haut, mes parents et ma compagne me rejoignaient en 403 peugeot, le temps d'un déjeuner en terrasse.

Ce moment de relâche m'a fait beaucoup de bien !

De passage à Decazeville, j'ai trouvé l'accueil au gîte « aux Volets Bleus » particulièrement chaleureux et original. Lorsque je me présentais avec ma trentaine de kilomètres dans les bottines, l'hospitalière m'indiqua qu'elle n'avait plus de place.

Voyant ma mine déconfite, mon moral au ras des chaussettes, mon allure de grand benêt visiblement exténué, elle se ravisa et me proposa soudain... son lit, dans son quartier privé, en me précisant qu'elle irait dormir chez une copine.

Ouf !

« Ah... non ! n' imaginez rien d'autre, car de toutes façons, vu l'état du bonhomme, je n'étais pas bon à grand-chose, à c't'heure ! »

Je lui en fut extrêmement reconnaissant.

Avant de partir pour Livinhac puis Figeac, je trouvais amusant le tampon qu'elle aposa sur ma crédenciale : son empreinte de pouce, en bleu.

Ça allait bien avec le gîte « les Volets Bleus » !

Créatif et fondamentalement humain !



Réflexions sur les animaux

Depuis le début, c'est à dire depuis le Puy-en-Velay, je cheminais seul et cette solitude me pesait parfois, surtout le soir, en gîte. J'aurai voulu partager mes impressions, mes sensations, mes émotions. Avec le recul, j'essayais de comprendre pourquoi j'avais tant d'ardeur à marcher, et même un peu vite. Les pèlerins étaient nombreux au départ du chemin du Puy-en-Velay.

Ils portaient tous ensemble, mais rapidement, dès la seconde étape, le groupe d'intrépides se clairsemait peu à peu dans la nature. J'éprouvais une grande satisfaction à adopter un bon pas, à dépasser les autres pèlerins, les uns après les autres.

Sentiment de supériorité ? Je me questionnais.

Un peu de fierté aussi, je l'avoue, mais surtout la joie immense de pouvoir me mouvoir sans difficulté, avec force et vigueur, et de le montrer au monde.

Entre deux foulées, je rendais hommage à mon père et ma mère qui m'avaient doté de ces belles capacités physiques. Elles me permettaient de vivre pleinement ces moments d'extase où corps et pensée étaient à l'unisson. Si la traversée des contrées, pour le moment, était somptueuse, c'était avec une émotion bien particulière que je rencontrais les animaux qui paissaient tranquillement dans les champs et les pâturages.

Cheval, bœuf, âne, poules ou animaux sauvages que je dérangerai au petit jour. Leur point commun, l'observation de ce curieux bipède coiffé d'un chapeau et flanqué d'un sac à dos.

Nos regards se croisaient et ces créatures étaient touchantes, reposantes et pacifiques et m'inspiraient le respect le plus profond.

Mieux, il m'arrivait de leur parler, car c'est une présence vivante appréciable, surtout après cinq heures de marche sans avoir rencontré âme qui vive.



Livinhac - Figeac

Du côté de Saint-Jean-Mirabel ou Lunan, j'aimerais vous faire part d'un texte que je découvrais dans une petite chapelle.

Il a été trouvé le 6 Août 1993 :

*« Le plus grand handicap : la peur
Le plus beau jour : aujourd'hui
La chose la plus facile : se tromper
La plus grande erreur : abandonner
Le plus grand défaut : l'égoïsme
La pire des banqueroutes : le découragement
Les meilleurs professeurs : les enfants
Le plus grand besoin : le bon sens
Le plus bas sentiment : la jalousie
Le plus beau présent : le pardon
La plus grande connaissance : Dieu
La plus belle chose au monde : l'Amour ».*

Ce jour-là, à la lecture de cette pépite, j'avais le sentiment d'avoir progressé autant dans mon cœur que dans ma tête !





Figeac - Carjac - Varaire

Depuis Figeac et jusqu'à Cahors, j'acceptais avec plaisir de cheminer avec ma compagne, qui m'avait rejoint pour quelques étapes, même si elle terminait chaque étape en stop, car moins entraînée que moi. Je me souviens nous être arrêtés à Cajarc dans un hôtel avec piscine, pour marquer nos retrouvailles.

Coluche et Pompidou étaient passés par là, nous disait-on au café local... S'ils y étaient, ils n'avaient pas dû s'inviter souvent à l'apéro, dommage, tout le monde y aurait gagné...

*La dernière étape avant Cahors avait été rude, la
Ô joie, avait une piscine dans laquelle
la soirée, histoire de refroidir la
bien fonctionné jusque là, sans*

*chaleur intense, et à Varaire, l'hébergeant,
nous barbotions jusque tard dans
mécanique du corps, qui avait
ampoule.*





Varaire - Cahors

L'arrivée à Cahors fut pour moi le retour à la civilisation, à la foule, au bruit, à l'effervescence, à la circulation dans tous les sens, un enchevêtrement de voies, motorisées à outrance.

Mais où allaient tous ces gens , que faisaient-ils, où couraient-ils ?

Il est vrai que ce jour-là était jour de marché !

J'étais encore bercé par le silence et la retenue des paysages qui m'avaient accompagné et conduit jusqu'au cœur du parc naturel des Causses.

Depuis Varaire, l'étape haut perchée me fait entamer une descente progressive vers Cahors, avec un point de vue plongeant de toute beauté, peu après la Quintarde.



Je profite de la descente pour m'étirer et me relâcher, en prenant soin de respirer lentement et profondément.

Je touchais bientôt au but, une fois encore, le cœur léger.



Cahors - Lascabanes

L'étape Cahors-Lascabanes, c'est d'abord la traversée du Lot par le pont Valentré tôt le matin. En silence, je passais sous les six arches gothiques qui le composaient sans me faire remarquer, l'air de rien. Je commençais depuis mon départ du Puy à sentir le poids des efforts, mais en même temps je sentais mon corps animé d'une belle énergie, un corps qui, tous les matins était même impatient de reprendre le chemin.



A mon arrivée à Lascabanes, petit village paisible, une large et belle fontaine en forme de coquille trônait au centre face à la mairie.

Je remarquais un employé communal en train de couper les troènes méthodiquement et avec application. Ce soir là, deux australiennes partageaient avec moi le refuge communal, simple et fonctionnel. Avant d'aller me coucher, j'allais faire un tour du côté de l'église, j'y pénétrais pour goûter la fraîcheur et le silence du lieu. Les deux pèlerines australiennes y étaient déjà.

Quelques minutes plus tard, sortant de la sacristie, un ecclésiastique en tenue de messe apparaissait. À ma grande surprise, je reconnus le cantonnier que j'avais vu juste avant à l'entrée du village !

Ce prêtre cantonnier nous proposait alors quelque chose d'incroyable : nous laver les pieds tout comme Jésus sur le lac de Tibériade.

En cœur, nous acceptions tous trois la proposition.

Quand c'était mon tour, j'appréciais ce cadeau divin, surtout après les chaleurs de l'étape du jour.



Lascabanes - Lauzerte

De Lascabanes, j'ai rejoint Lauzerte, sans prendre la variante par Montcuq. Puis le chemin devenait particulièrement vallonné, avec une suite de montées et descentes pour arriver à une charmante bastide, Lauzerte. Je découvrais dans ce bourg l'empreinte des Anglais et des Templiers. Au centre de la place du village, une sculpture contemporaine retenait mon attention.

Elle représentait un décollement du revêtement pavé, clin d'oeil architectural qui faisait honneur aux matériaux bois et pierres, abondamment utilisés sous ces latitudes du Quercy Blanc.

J'ai pu admirer aussi dans l'église de grands panneaux monochromes bleus qui me faisaient penser aux azulejos portugais.

Ils tapissaient trois des quatre côtés de l'intérieur de l'église. Les thèmes de ces peintures étaient avant tout champêtres, conférant à l'ensemble un aspect bucolique, naturel et reposant.

Enfin ces arches de pierre qui place, attendant pour s'animer



couraient tout autour de la joyeusement, les jours de marché.



Lauzerte - Moissac

A mon arrivée à Moissac, je m'accordais un arrêt prolongé au cloître où j'ai pu me recueillir en silence, adossé à l'une des nombreuses colonnes sculptées qui le composaient.

Des colonnes coiffées de magnifiques chapiteaux que j'ai pris soin de prendre en photo.

Avant de quitter l'endroit je me suis senti inspiré par une aquarelle.

J'ai trouvé un hébergement chez des Anglais, non loin de la gare, dans un esprit familial rassurant fait de partage et de bienveillance.

Moissac est riche en art roman, avec des représentations expressives et dissuasives pour le paysan du moyen-âge, illettré bien souvent. Ce bestiaire sculpté fantastique était à l'image de l'Enfer qui l'attendait s'il ne donnait pas au puissant clergé une partie de ses récoltes.

En bon chrétien il fallait sauver son âme.

C'était la règle.





Moissac - Saint-Antoine

Cette étape se plaçait sous le signe de l'eau. J'ai traversé le Tarn par le pont Pommevie puis franchi deux canaux au-dessus de la Garonne, juste après le village d'Espalais.

Ce chemin de halage bordé d'arbres me conduisait à une route qui montait jusqu'à Auvillar où deux choses m'apparurent remarquables :

Tout d'abord un véritable bijou architectural que cette halle aux grains circulaire sur colonnes très originale, sous laquelle je pouvais enfin me mettre à l'abri des rayons du soleil.

Ensuite l'église polylobée avec sa porte d'influence mozarabe était de toute beauté.

Quelques minutes plus tard, je savourais un menu du jour délicieux à base de poisson de rivière et accompagné d'une tarte aux légumes qui me requinquait pour le reste de l'étape, me permettant de rallier Saint-Antoine.

Je suis passé très loin des deux fourneaux de la centrale nucléaire de Golfech, à l'architecture lisse avec ses volutes de fumée blanche radioactive, heureusement hors du périmètre du chemin.



Saint-Jacques de Comblanchien

Arbres et buissonnants rythment
le chemin tout au long de vo



Trois charmes
pour changer
de direction



Pommiers,
cerisiers,
poiriers,
pruniers...

pour savourer les saisons.



Saint-Antoine - Lectoure

De Saint-Antoine à Lectoure, c'était maintenant la Lomagne, région imprégnée de culture jacquaire avec l'hôpital de léproserie du Pont-de-Pile et aussi les quatre hôpitaux de Lectoure.

La dernière montée était raide, mais le point de vue, une fois en haut, en valait la peine.

Délesté de mon barda, je trouvais mon inspiration en aquarellant les vues dégagées que m'offraient les deux versants. La dame qui m'hébergeait faisait partie de ces personnes qui étaient durant de nombreuses années dans une activité aussi passionnante que dévorante et qui, du jour au lendemain, avaient décidé de tout quitter, suite à un burn out.

Elle me racontait qu'ensuite, avec ses économies, elle était parvenue à acheter cette maison sur le chemin, ce qui lui avait permis de renouer avec la vraie vie, les pieds sur terre et en contact avec des personnes de passage franches et humaines.

Son récit m'avait ému, ces changements n'étant jamais anodins dans le cours impétueux d'une vie.



Lecture - Condom

De Lecture, pour ne pas rallonger mon étape, j'ai renoncé à faire le crochet par La Romieu, l'Arroumîu à l'origine, signifiant d'ailleurs « le pèlerin ».

La francisation en avait fait La Romieu. J'étais un peu frustré de ne pas y être allé mais comme dit le proverbe « Qui veut aller loin ménage sa monture ».

Chemin de crêtes, paysages dégagés à perte de vue, un régal pour moi qui aimais la profondeur, avec cette succession de collines en pente douce.



Mon passage à Condom me permettait d'assister dans son église à une répétition inédite de morceaux joués avec brio par un organiste inspiré.

Les notes sortaient de son orgue composé de mille tuyaux, produisant dans ma tête un feu d'artifice sonore que je savourais doucement en fermant les yeux, assis sentencieusement sur mon petit banc en bois.

Instants magiques, de repos, de ressourcement qui me faisaient du bien avant d'aborder la vingt-et-unième étape.



Condom - Éauze

Condom, Montréal, Éauze. Pays gascon, je m'enfonçais encore plus dans le Gers, pays de l'Armagnac. Les contrées traversées me paraissaient riches et prospères et la campagne était accueillante de bon matin. Cette étape assez longue me donnait l'occasion d'utiliser la photographie avec un regard de plasticien.

Ainsi, je saisisais chaque occasion de m'arrêter sur des détails d'architecture.

Le mélange de matériaux (brique, torchis, crépis, argile, pierre, bois), avec la patine des années, donnait à chaque construction rencontrée un aspect, un cachet tout particulier où la géométrie initiale semblait se fondre avec bonheur dans l'érosion du temps qui passe.

Je me régalaïs aussi à prendre des vues dans la nature, attentif aux formes, et découvrant à quel point elle était belle. Partout elle m'offrait un festival de couleurs et de dégradés, notamment lors de mon passage à la lisière des champs cultivés comme près de Éauze où trois cultures différentes sur une même parcelle offraient trois teintes subtiles d'un nuancier estival.

Toutes ces occasions de photographier me donnaient l'occasion de faire des pauses, ce qui agrémentait la marche.

Pour les aquarelles, je procédais différemment. Je ne peignais qu'une fois l'étape terminée. Le sujet était choisi librement. Le thème était quelconque, seul le plaisir de peindre comptait pour moi.

La peinture m'intéresse dans la mesure où je ne fais pas un arrêt sur image comme en photo, je ne m'attache pas au rendu fidèle de la réalité mais je m'autorise plutôt une interprétation plastique spontanée et personnelle des sensations que j'éprouve dans l'instant.



Éauze - Nogaro

A Éauze, la place du village, animée et traversée en tous sens par des guirlandes de petits drapeaux multicolores se présentait à moi sous un jour de fête.

L'hébergeante était fière de me montrer une belle demeure dont la facade était constituée de torchis et poutres apparentes imposantes. Elle ajoutait que François I^{er} (encore lui, décidément !), s'y rendait régulièrement en visite chez une maîtresse gasconne.

Ce roi était sûrement très proche de son peuple...

Je n'ai pas vérifié l'information mais j'ai trouvé l'anecdote plutôt plaisante, comme à chaque fois qu'il y a du sentiment et de l'amour.

Alors que je m'approchais de la bourgade de Nogaro, j'entendis au loin quelques vrombissements nerveux, probablement venus du circuit automobile tout proche.

Le contraste entre ma lenteur de progression et la vitesse supposée de ces bolides me laissait songeur.





Nogaro - Aire-sur-l'Adour

L'étape suivante, le temps se gâtait et la pluie faisait bientôt son apparition avec force.

Au début, j'essayais de rester au sec sous ma grande cape qui englobait aussi mon sac, mais au bout de quelques kilomètres, je sentais l'humidité me gagner d'abord par les chaussures, puis progressivement par tout le reste. La pluie continuait de plus belle. Aussi, je finissais par accepter le fait d'être mouillé.

Bizarrement, toute cette eau de pluie, réchauffée par la chaleur interne de mon corps me procurait une sensation de bain-marie des plus agréables !

Je marchais, ou plutôt barbotais, chaque pas étant accompagné d'un « pouic » sorti de mes chaussures ruisselantes. Je clabotais dans les flaques, comme un écolier ravi d'éclabousser pour le plaisir. Je fus accueilli à Aire-sur-l'Adour par Odile et André.

J'ai apprécié un bon repas, et, durant la nuit, mes chaussures trempées bénéficiaient d'un séchage savamment étudié car André avait mis au point un radiateur électrique équipé de manches à air qui pulsaient dans les chaussures un air juste assez chaud pour déshumidifier la paire durant la nuit.

Un autre pèlerin était présent au gîte ce soir-là.

Comme il retournait chez lui, il avait la gratuité de ses nuits, c'était paraît-il une tradition.

Par expérience, André me vantait les mérites des semelles Sorbothane, que j'ai adopté peu avant le franchissement de la frontière.

Ces semelles réputées très aidantes pour le marcheur offraient un bon maintien du pied, plus de stabilité et un amorti efficace pour soulager les douleurs du corps en lui apportant un confort maximal.

J'étais amusé à chaque fois que je passais dans des villages où les noms des rues ou des lieux m'évoquaient le chemin. A la sortie d'Aire-sur-l'Adour, par exemple, où j'ai beaucoup ri lorsque je suis passé devant le lycée Gaston Crampe !



Aire-sur-l'Adour - Arzacq-Arraziguet

Une belle étape d'une trentaine de kilomètres se présentait aujourd'hui. Je l'abordais tranquillement.

Sans rencontrer âme qui vive, étant par ailleurs sans ravitaillement, je commençais à m'inquiéter lorsqu' à Miramont Sensacq, je passais devant une petite épicerie où je trouvais par chance des noix de cajou, des dattes, des abricots secs ainsi que des figues, une banane et une pomme !



C'était suffisant pour me donner le carburant dont j'avais besoin.

Je préférerais m'alimenter un peu toutes les deux heures plutôt que de faire un gros repas.

Je restais ainsi léger et vitaminé. Pour mon sac à dos je veillais à ce qu'il ne soit pas trop lourd, je me donnais la barre des sept kilos à ne pas dépasser.

Théoriquement, il faudrait transporter le dixième de son poids, pas plus.

Le paysage était verdoyant, peu de cultures, essentiellement des troupeaux de brebis, de chèvres et aussi quelques vaches. En fin d'étape, je découvrais un lavoir demi-circulaire très particulier.

Le refuge communal était très petit mais j'avais de l'eau chaude, un bon lit et un étendoir dans le jardin.

Après avoir observé un moment le champ des étoiles dans un ciel dégagé, je me faufilais dans mon lit, content de ma journée, et fermais les yeux.





Arzacq-Arraziguet - Arthez-de-Béarn

A Arzacq-Arraziguet, quelle ne fut pas ma surprise de trouver en plein champ un véritable château.

Il abritait sûrement l'été des colonies de vacances car dans le parc étaient stockées des structures sportives et ludiques destinées à coup sûr à des adolescents.

Je me posais contre un arbre et effectuais une aquarelle de cette immense bâtisse.

La nature était belle et sauvage et le temps plus clément revenait, même si quelques nuages jouaient encore à cache-cache avec le soleil.



L'étape, longue, se terminait enfin. L'accueil au gîte était assuré par un boulanger qui, au petit matin, avant d'aller se coucher après son travail, nous offrait un superbe petit déjeuner avec brioches et croissants chauds et croustillants à peine sortis du four.

Je passais un bon moment avec ce boulanger atypique qui avait, pour je ne sais quelle raison, posté des poupées et des marionnettes derrière chacune de ses fenêtres sur la façade rue.



Arthez-de-Béarn - Navarrenx

Après Arthez, une étape ardue m'attendait dans la large vallée du gave du Pau, vers Argagnon. Au passage, je remarquais que les habitants avaient posé, ici ou là, des panneaux présentant les plantes utiles que l'on pouvait trouver sur cette portion.

Il y avait la bardane, le millepertuis et l'aigremoine, pour ne citer que quelques-unes. Une surprise m'attendait en arrivant à Navarrenx, ancienne bastide fortifiée au XVI^{ème} siècle. Ce jour là, les portes étaient grandes ouvertes.

J'étais accueilli avec quelques autres pèlerins par un comité municipal au grand complet avec tables garnies installées en plein air. Pourquoi un tel accueil ? Parce que j'étais arrivé à Navarrenx un dimanche 25 juillet.

Selon la tradition qui remonte à 1428, lorsque le 25 juillet jour de fête de la Saint-Jean tombe un dimanche, l'année est dite jacquaire. Nous étions toutes et tous honorés par cette attention fraternelle et conviviale.

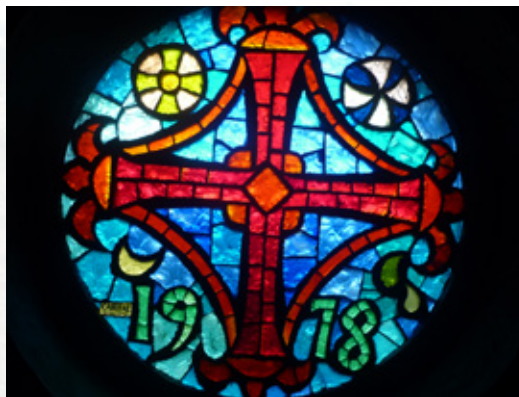
Charcuteries, jambons, salades variées, plats de viande en sauce ou volailles grassouillettes, il y en avait pour tous les goûts. Je dégustais tout ce qui était à table, et qui nous était offert si généreusement.

Je savais que ces calories allaient fondre dans l'effort physique qui m'attendait à l'étape suivante.



Navarrenx - Arroue

Je sentais une joie monter en moi depuis quelques jours, à la pensée de bientôt boucler la partie française de ce chemin. J'étais impressionné par le nombre de pas franchis et de minutes passées à marcher, marcher, et encore marcher. Une marche qui se répétait jour après jour pendant des semaines. Fallait-il être fou ou insensé ! Qu'est-ce qui me poussait ainsi à marcher ?



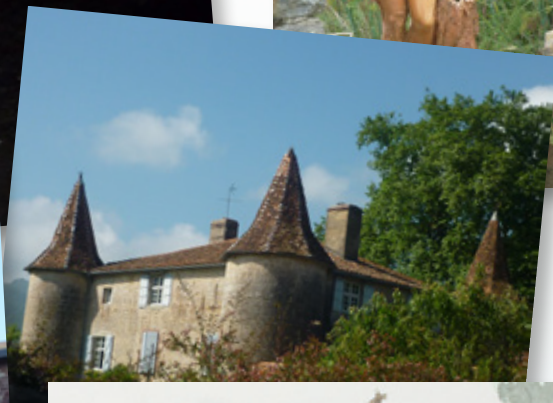
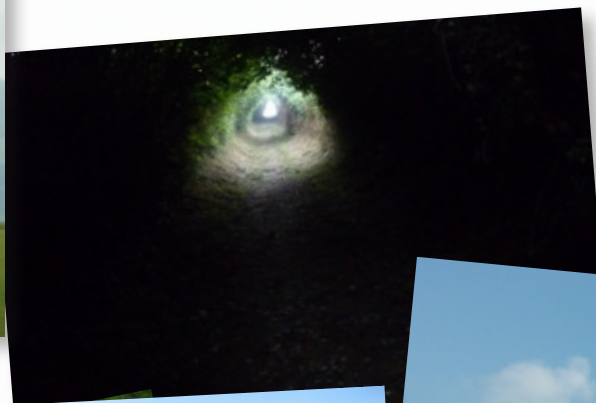
D'abord, le plaisir d'être en mouvement. J'étais animé naturellement par l'envie de bouger, d'entreprendre et de mener à bien tout projet. J'avais toujours aimé pratiquer le sport, d'endurance plutôt que de vitesse. J'avais par ailleurs des origines espagnoles, andalouses du côté paternel, ça comptait pour une grande part. Curieux et collectionneur, on me prédisait informaticien, j'ai préféré être professeur d'Arts Plastiques. L'aspect culturel m'intéressait énormément et donc constituait un moteur supplémentaire à ma motivation. Ensuite, la marche me permettait de rencontrer la planète Terre, mes semblables les humains, les animaux, mais aussi les paysages, de voir que je pouvais vivre, penser, manger, autrement, créant ainsi une ouverture spirituelle précieuse qui constituait pour moi un véritable souffle de vie.

La rencontre, le partage avec l'autre était mon chemin de vie. Évoluer en milieu naturel, découvrir faune et flore, souvent malmenées par notre folie conquérante et égoïste.

Enfin, en reprenant une citation rencontrée sur le chemin : « On n'asservit pas l'homme qui marche ». Je sentais pour la première fois, dans cette épreuve, le sens véritable du mot LIBERTÉ.

Le chemin, c'était la liberté inconditionnelle, totale.

J'avais l'impression de laisser mes obligations sociales, l'impression d'être là, à l'écoute de mes besoins, de mes sensations et de vivre pleinement l'instant présent.



Arroue - Ostabat - Saint-Jean-Pied-de-Port

Devant la stèle de Gibraltar, entre Arrouet et Ostabat, bien qu'encore à mi-parcours, je pensais au chemin déjà déjà effectué, j'étais content.

Les voies de Tours, de Vézelay et du Puy-en-Velay étaient censées se rejoindre là.

Un peu plus loin, j'admirais au sol une spirale de cailloux blancs posée là avec soin par un pèlerin ou une pèlerine attentionnée, me rappelant le land-art enseigné durant mes années collègue...

Ensuite, c'était l'étape ultime jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, avec ses maisons toutes blanches coiffées de toits rouges, encerclées par la campagne verdoyante.

C'est devant la stèle d'Izura que je m'apercevais que, par mégarde, ou par fatigue, je venais d'effacer presque toutes mes photos du tronçon de l'Aubrac !



J'arrivais à Saint-Jean-Pied-de-Port dans le brouillard jusqu'au gîte d'étape « l'Esprit du Chemin » qui était tenu par des Hollandais. Malgré la fatigue qui s'installait en fin de journée dans les différentes parties de mon corps, je n'avais, jusqu'à ce jour, aucune ampoule ou problème genre tendinite, ou autre.

Le chemin avait été bienveillant jusqu'à là et je lui en étais reconnaissant chaque jour.

Étapes	Villes parcourues	Distance en km	Durée de marche
1 ^{ère} étape	Saint-Jean-Pied-de-Port > Roncesvalles	26,5	7h15
2 ^{ème} étape	Roncesvalles > Larrasoaña	27,0	7h00
3 ^{ème} étape	Larrasoaña > Pamplona > Cizur Menor	19,7	5h00
4 ^{ème} étape	Cizur Menor > Puente la Reina	19,0	4h45
5 ^{ème} étape	Puente la Reina > Estella	22,9	5h45
6 ^{ème} étape	Estella > Los Arcos	20,6	5h15
7 ^{ème} étape	Los Arcos > Viana > Logroño	28,8	7h15
8 ^{ème} étape	Logroño > Nájera	28,2	7h30
9 ^{ème} étape	Nájera > S. Domingo de la Calzada	21,3	5h20
10 ^{ème} étape	S. Domingo de la Calzada > Belorado	25,1	6h20
11 ^{ème} étape	Belorado > San Juan de Ortega	24,4	6h10
12 ^{ème} étape	San Juan de Ortega > Burgos	28,8	7h20
13 ^{ème} étape	Burgos > Hornillos del Camino	19,1	5h00
14 ^{ème} étape	Hornillos del Camino > Castrojeriz	19,7	5h00
15 ^{ème} étape	Castrojeriz > Frómista	26,1	6h40
16 ^{ème} étape	Frómista > Carrión de los Condes	20,8	5h15
17 ^{ème} étape	Carrión de los Condes > Calzadilla de la Cueva	16,8	4h15
18 ^{ème} étape	Calzadilla de la Cueva > Sahagún	24,3	6h10
19 ^{ème} étape	Sahagún > Mansilla de las Mulas	37,4	9h30
20 ^{ème} étape	Mansilla de las Mulas > León	18,7	4h45
21 ^{ème} étape	León > Hospital de Orbigo	36,0	9h00
22 ^{ème} étape	Hospital de Orbigo > Astorga	16,5	4h10
23 ^{ème} étape	Astorga > Rabanal del Camino	21,5	5h20
24 ^{ème} étape	Rabanal del Camino > Molinaseca	25,9	6h45
25 ^{ème} étape	Molinaseca > Villafranca del Bierzo	31,7	8h00
26 ^{ème} étape	Villafranca del Bierzo > O Cebreiro	27,1	7h30
27 ^{ème} étape	O Cebreiro > Triacastela	21,1	5h20
28 ^{ème} étape	Triacastela > Sarria	18,5	4h45
29 ^{ème} étape	Sarria > Portomarin	22,6	5h45
30 ^{ème} étape	Portomarin > Palas de Rei	25,1	6h30
31 ^{ème} étape	Palas de Rei > Arzúa	29,5	7h30
32 ^{ème} étape	Arzúa > Lavacolla	29,6	7h30
33 ^{ème} étape	Lavacolla > Santiago	10,2	2h45



Océan Atlantique

FRANCE

Saint-Jean-Pied-de-Port

Santiago de Compostela

Lavacolla

Arzúa

Pelás de Rei

Portomarin

Sarria

Triacastela

Illafraanca del Bierzo

Molinaseca

Rabanel del Camino

Astorga

Hospital de Orbigo

León

Mansillas de las Mulas

Sahagún

Carrión de los Condes

Frómista

Castrojeriz

Hornillos del Camino

Burgos

San Juan de Ortega

Belorado

Santo Domingo de la Calzada

Nájera

Logroño

Los Arcos

Estella

Puente la Reina

Cizur Menor

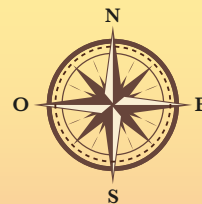
Pampelona

Larraona

Roncesvalles

PORTUGAL

CARTE DU CAMINO FRANCES





Saint-Jean-Pied-de-Port - Roncevaux

Après une nuit de récupération, je partais de bon matin, encore un petit peu endormi, et m'élevais au-dessus de Saint-Jean-Pied-de-Port, plus décidé que jamais à poursuivre. Les brumes nimbaient le paysage dans de doux dégradés atmosphériques subtils. Pour prendre le temps d'apprécier ce paysage superbe, je fis une halte petit-déjeuner à Honto.

Ensuite, c'était le franchissement des Pyrénées mais j'étais prêt pour l'ascension.

Les arbres se faisaient de plus en plus rares, quelques troupeaux épars annoncés par des colliers de crottin. Tout à coup, au passage du premier col je tombais nez à nez avec une armature en fer de table avec une croix fichée en son centre et au sol une valise vintage marron défoncée.

Un décor à la Dali dans une mise en scène digne d'un Luis Bunuel !

La Vierge d'Orisson passée, puis la fontaine de Roland, j'arrivais un peu à bout de souffle au col Lepoeder à 1430 mètres d'altitude et découvrais l'Espagne. Je commençais la descente par un corridor très raviné avec une hêtraie magnifique qui contrastait avec le côté français beaucoup moins boisé.

Je finissais par débarquer à Roncevaux, au refuge de la Collégiale, bâtiment imposant, gris et austère, où se pressait un monde fou.

Quel contraste entre les étendues désertiques traversées plus haut et ce grand refuge ici bas où bourdonnaient les pèlerins !

Des équipes de bénévoles de toutes nationalités étaient là pour nous accueillir. Ce lieu m'apparaissait comme un carrefour qui me donnait le tournis.

Comme les autres, j'étais conduit dans un immense dortoir, et prenais un lit vacant.

Je pouvais enlever mes chaussures, enfin!

Sur place, à part me reposer, je n'ai pas trouvé beaucoup d'intérêt. Les rares aquarelles que j'ai pu peindre reflétaient bien la morosité qui m'accompagnait en cette fin de première étape espagnole.

Ces vagues humaines déferlant devant moi n'étaient rien comparées à l'océan de solitude qui avait bercé mes pas durant toutes ces semaines...





Roncevaux - Larrasoana

L'étape jusqu'à Larrasoana, qui me permettait de découvrir la Navarre pyrénéenne, était moins pentue que la précédente. Cette succession de petits villages espagnols apportait une nouveauté, celle de la langue, qui, en fait, pour moi, n'était pas vraiment une nouveauté.

En effet, le plaisir d'échanger mes premiers mots avec les Espagnols m'invitait à renouer avec ma langue paternelle, celle que j'avais entendue maintes et maintes fois, lorsque ma grand-mère Juana séjournait à la maison familiale.

Dès ma plus tendre enfance, j'étais ainsi bercé par son espagnol qui s'est imprimé peu à peu en moi.





Larrasoana - Pampelune

Après un trajet bucolique, je parvenais à Pampelune.

La ville me paraissait plus facile à traverser que je ne pensais.

Au XX^{ème} siècle l'écrivain américain Ernest Hemingway a séjourné à de nombreuses reprises à Pampelune. La ville a même servi de décor à son roman « le soleil se lève aussi ».

Sa renommée littéraire et son attachement à la cité avait fait connaître la Féria de San Firmin dans le monde entier.

En passant sous une des portes de la ville, je remarquais un bas-relief d'un Saint-Jacques pas comme les autres.

Il était montré guerrier, belliqueux et pourfendeur de Maures qu'il piétinait sous les sabots de son cheval. Quel rapport entre ce saint guerrier dont la monture piétine ses ennemis et le doux apôtre ?





Pampelune - Cizur Menor

Bien décidé à passer la nuit au calme, je sortais de Pampelune et m'arrêtais dans un bourg tranquille nommé Cizur Menor. Le gîte était modeste et le couple qui m'accueillait était bienveillant.

La plupart des hébergeants l'étaient d'ailleurs, chacune et chacun avec ses anecdotes, souvenirs ou conseils qu'ils étaient toujours prêts à nous faire partager.

Tous deux étaient venus de Belgique pour tenir le gîte pour la semaine.

À l'extérieur, depuis une petite chapelle marquée d'une croix de l'Ordre de Malte gravée dans la pierre, je pouvais distinguer au loin les lumières de Pampelune.

Au départ de l'étape suivante, je remarquais au centre de la voie romaine que j'empruntais depuis un bon moment, des pierres allongées alignées et discontinues en ligne droite et coudées pour signaler chaque tournant.

Je trouvais cela ingénieux.





Cizur Menor - Puente la Reina

Entre Cizur Menor et Puente la Reina les faux plats se succédaient à travers des champs de tournesols qui s'épalaient à perte de vue.

J'aimais ces grands espaces dégagés.

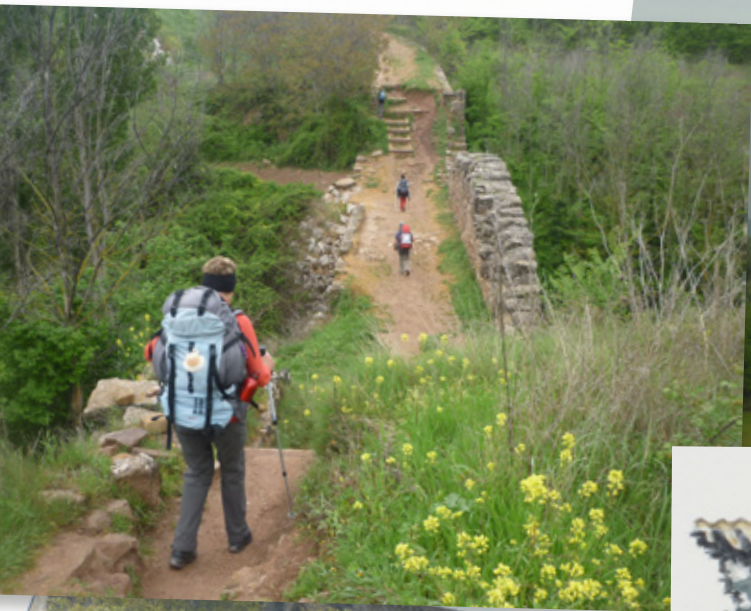
À mi-chemin, arrivant en haut d'une crête un étrange équipage sur fond d'éoliennes m'apparut soudain, sûrement en clin d'œil au pèlerin qui passe.

Il y avait là de grandes silhouettes découpées dans le métal figurant un groupe d'une douzaine de personnes, accompagné d'un chien, de deux mules et d'un cheval.

Cet ensemble me faisait penser à Don Quichotte.

Les éoliennes, en fond, dont les pales gigantesques tournaient mollement, m'évoquaient les moulins à vent combattus par le chevalier à la triste figure.

A partir de cette crête (780 mètres d'altitude quand même !), j'amorçais une grande descente avec vue plongeante comme je les aime, celles qui prolongeaient le pas à l'infini et donnaient à ce chemin son goût d'immensité.



Puente la Reina - Estella

*Après Obanos, j'arrivais, encore guilleret, car l'étape avait été courte, jusqu'à Puente la Reina.
Je m'engageais sur ce pont en pierres sèches qui, depuis plus d'un millénaire, n'avait pas bougé d'une seule pierre !*

On le devait à une reine, mais les historiens hésitaient entre l'épouse de Sanche III et l'épouse de Garcia de Najera, aux alentours de l'An Mil ?

Ce qui était sûr, c'est qu'une fois délesté, douché et reposé au gîte, je me faufilais sous la première arche et je me régalais en effectuant une aquarelle de ce bel ouvrage.

A hauteur de Cirauqui, c'était le passage d'un petit pont où je retrouvais la voie romaine qui retenait mon attention.

*Combien d'hommes et de femmes avaient dû franchir ce pont avant moi !
Devant tous ces vestiges du passé, je songeais que l'Espagne, n'ayant pas connu de révolution comme en France, avait conservé ses constructions passées en bien meilleur état que les nôtres.*

Je remarquais cela à chaque étape espagnole.

Ces vestiges se rencontraient en tous lieux, comme ici, peu avant Estella, en pleine campagne, où se dressait un mur vertical d'église avec colonnes et statues de Saints grandeur nature qui trônaient dans un champ d'herbes à pâturages.

Vision gothique surréaliste, un pur bijou visuel !





Estella - Los Arcos

Peu après Estella, à hauteur de Irache, je ne manquais pas, bien sûr, de passer devant la fontaine à vin, mais n'y remplaçais pour rien au monde l'eau précieuse de ma gourde.

Je devais résister car la région que je traversais était essentiellement viticole.

Je m'autorisais un peu de vin uniquement après l'effort, en fin d'étape.





Los Arcos - Logroño

De Los Arcos à Logroño, les champs d'oliviers tentaient de faire jeu égal avec les vignes, et la Navarre en Rioja me semblait être une région agricole prospère.

A Torres del Río, en entrant dans la petite chapelle romane de Santo Sépulcro, je suis resté admiratif les yeux levés, en découvrant la coupole hispano-arabe aux nervures en étoile qui était de toute beauté !

À l'arrivée d'étape, j'arpentais l'interminable pont de Logroño qui enjambait l'Ebro...

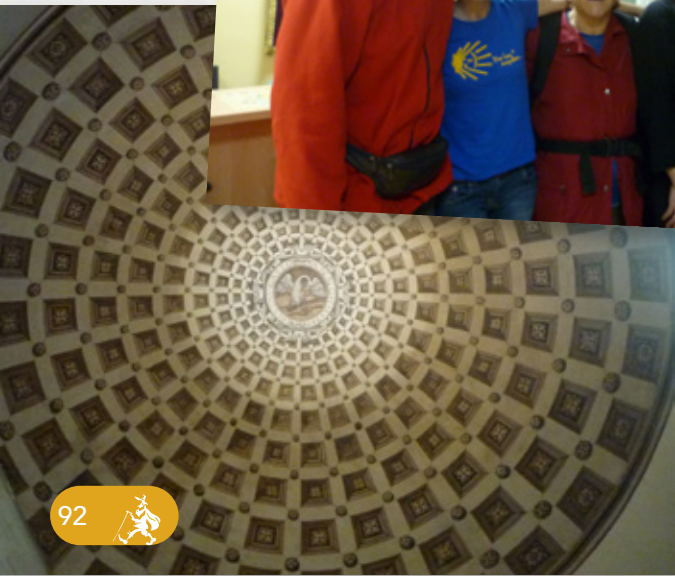
Je me sentais fatigué. Et j'en avais marre !

Logroño me donnait l'impression d'une ville jeune, animée et accueillante.

Des peintures murales, nombreuses, montraient une belle dynamique artistique locale.

En soirée, j'ai trouvé quelques forces pour faire un dernier petit tour, ce qui m'a permis d'en admirer quelques unes de plus.





Logroño - Nájera

Après une bonne nuit, je reprenais le chemin à travers une plaine immense, goûtant ma solitude avec délectation. J'éprouvais une joie profonde à l'idée de vivre de tels instants si loin de tout. Le chemin, c'était aussi l'alternance incessante entre le monde et soi. Est-ce que j'étais vraiment seul dans ces moments là ?

Mon âme cohabitait avec mon corps et étrangement, je ne me sentais pas seul. A tel point qu'il m'arrivait fréquemment, quand je marchais, de me parler... et de me répondre !

L'étape à Nájera, au contraire, me donnait l'occasion de renouer avec les contacts humains, et j'en étais ravi car j'appréciais aussi la compagnie. J'en avais aussi bien besoin.

J'arrivais bientôt au gîte de Nájera qui était tenu par une bénévole originaire des Antilles et d'un bénévole venu d'Argentine. Ce brassage de nationalités et de cultures omniprésent entre les marcheurs est un des points forts du pèlerinage.

Un peu plus tard, j'avais la chance de visiter, dans les grottes surplombant la ville le Panthéon de Santa Maria la Real.

Il s'y trouvaient une trentaine de sépultures de chevaliers du cloître et de personnages royaux. Tous semblaient dormir profondément.

J'assistais en silence à cet étrange spectacle.





Nájera - Santo Domingo

*Santo Domingo de la Calzada offrait aux cigognes de beaux perchoirs.
Les nids de ces beaux oiseaux migrants, nombreux, étaient occupés par
des familles entières.*

*Je reste dans le registre des volatiles avec un coq et une poule que j'ai vus enfermés
dans une cage au beau milieu de la cathédrale, rappelant la légende du pendu
dépendu que voici.*

*C'est l'histoire d'un jeune pèlerin accusé de vol par une servante éconduite et
injustement pendu.*

*Protégé par Saint-Jacques, du haut de son gibet, il clame son innocence devant le juge
qui mange deux volailles.*

*Celui-ci répond avec ironie : « ce jeune est vivant aussi vrai que ce coq et cette
poule vont se mettre à chanter ! ».*

Ô miracle, le coq se mit à chanter et la poule à caqueter !

Le juge bouleversé fit dépendre le pèlerin et mit à sa place la servante fautive.

*Santo Domingo passé, l'étape n'était pas franchement très intéressante car je devais longer un bon
moment une route fréquentée par des véhicules de tous gabarits.*

Ils me klaxonnaient sans doute pour me saluer, ce qui représentait pour moi une nuisance.





Santo Domingo - Belorado

A Belorado, le gîte était en revanche accueillant et le village avait beaucoup de charme.

Les maisons anciennes pour la plupart étaient faites en torchis, bois et chaux pour la partie haute et soutenues à la base par des arches en pierre.

Un voyage dans le temps.

Les ruelles étaient pavées et à ma grande surprise, aucune voiture.

J'ai compris que c'était jour de fête et que la circulation routière avait été déviée pour l'occasion.

Les maisons et la place à arcades me faisaient penser à un film de cape et d'épée.





Belorado - San Juan

San Juan de Ortega était un haut lieu, par l'altitude d'abord, puisqu'il était situé sur un plateau boisé perché à mille mètres, ensuite par l'importance de son église.

Le village ne comportait que l'auberge où j'allais passer la nuit, et quelques maisons autour d'une imposante église classée monument historique.

Pour l'Histoire, j'étais servi, surtout de ce côté des Pyrénées avec un peu partout ces imposants édifices religieux.

Le lendemain, à Agès, au départ, un épais brouillard à cinq heures du matin m'inspirait pour une aquarelle. J'étais encore un peu endormi, mon pinceau a fait le reste.

Alors que j'abordais la descente vers Burgos, je sentais que tout allait devenir citadin, dense, avec du monde partout.

J'appréhendais un peu ce moment.





San Juan - Burgos

*Cette ville cossue regorgeait d'églises et de chapelles.
Le gothique flamboyant des cathédrales me donnait
le vertige.*

*Ce spectacle tranchait avec la nature dépouillée qui
m'avait accompagné durant toute l'étape.*

*Le gîte était immense, mais confortable et bien
tenu.*

*Chaque pèlerin est en recherche personnelle,
chacun à sa façon, soit, mais avec plus ou moins
d'élégance, d'honnêteté et de sincérité.*



Dans le gîte de Burgos où les box étaient cloisonnés mais pas insonorisés, j'ai entendu parler un couple de Français à côté. La femme se réjouissait tout haut de pouvoir aller s'habiller dans un magasin de vêtements de marque grâce aux économies réalisées sur son hébergement !

Ce même couple se délestait le lendemain matin de leurs sacs à dos et prenait... un taxi jusqu'à la prochaine étape, Hornillos del Camino!

Quel toupet, quel esprit, j'ai trouvé ça lamentable.



Burgos - Hornillos del Camino

La journée s'annonçant très chaude, je me programmait un lever spartiate vers 4 heures du matin.

Je déambulais dans les rues de Burgos guidé par les grosses coquilles en laiton doré fixées sur la chaussée endormie.

A la sortie de Burgos, je sentais que j'étais suivi et croyais voir une ombre de temps à autre...

Effectivement, un peu plus tard, au beau milieu d'un champ de blé, un pèlerin me dépassait.

Je me laissais distancer, préférant rester concentré, à l'écoute de mon propre rythme.

Pour une fois, j'étais raisonnable et renonçais à forcer l'allure, à faire le Fangio.



Je retrouvais dans la nature et la solitude, loin de la folie des hommes, un pur bonheur.



Hornillos - Castrojeriz

Jusqu'à Castrojeriz, lors de la montée sur la meseta, je traversais des plateaux arides à perte de vue, alternant avec des vallons cultivés.

Après Burgos, la marche me faisait un bien fou, tout circulait en moi.

Loin de la folie des hommes, je retrouvais dans la nature et la solitude un pur bonheur.

A Castrojeriz, il s'est mis à pleuvoir, un rafraîchissement inespéré devenu rare ces derniers temps et que j'ai grandement apprécié.

Sur la place du village se trouvait une fontaine peuplée de visages et de monstres fantastiques qui m'évoquaient l'univers de Jérôme Bosch.

A l'intérieur du refuge ça sentait l'encaustique et un hospitalier m'attribua une chambre individuelle. L'ambiance était glaciale mais ma nuit était assurée.



Castrojeriz - Fromista

Ce matin là je m'étais levé aux aurores, vers 5 heures du matin, pour démarrer l'étape très tôt afin de la terminer avant midi, évitant ainsi le soleil qui était redoutable en été. À l'aube, je remarquais le pèlerin qui m'avait dépassé après Burgos !

Nos chemins devaient se croiser.

En arrivant presque à Fromista, je vis un homme portant un seau avec un air ravi.

Je m'arrêtais et lui demandais :

« Qu'est-ce que vous avez dans votre seau qui vous donne l'air si joyeux ? ».

L'homme soulève alors le couvercle qui le recouvrait et j'aperçois des dizaines de petites écrevisses rouge-orangé qui gigotaient dans tous les sens.

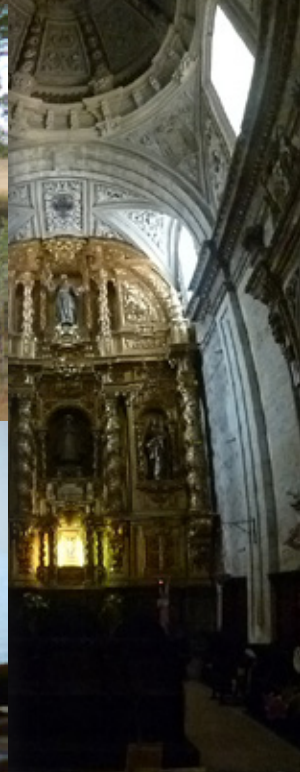
Je restais un instant hébété devant ce spectacle et je le quittais en lui souhaitant un bon souper.

Ces écrevisses étaient locales et sûrement goûteuses.

Ici pas d'écrevisses américaines résistantes, voraces et envahissantes.

La présence des unes et l'absence des autres indiquaient que les produits chimiques étaient peu utilisés dans cette zone. A présent, je franchissais une série d'écluses et traversais le canal de Castille, caressé par une légère brise, bien agréable en cette fin d'étape.





Fromista - Carrion de los Condes

A Carrion de los Condes, je croisais à nouveau un pèlerin que j'avais remarqué à mon départ de Castrojeriz. Nous avions fait connaissance furtivement par échange de regards.

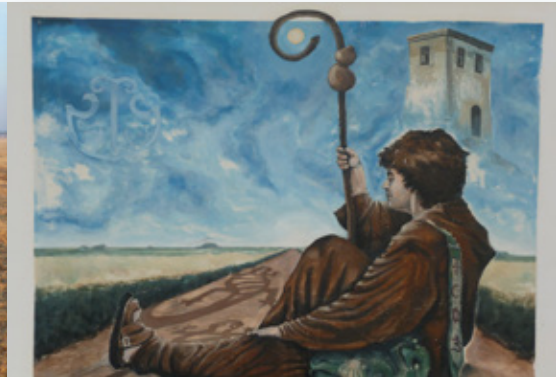
Deux jours après, nous nous retrouvions là, à Carrion. Lui était allemand, se prénommais Michel et notre langue commune était un anglais approximatif. Dans une bodega où le tenancier collectionnait aussi bien les billets de banque étrangers que les alcools bien sucrés, nous décidions de dîner. Ce qui nous permit de faire du coup plus ample connaissance.

Le barman trônait fièrement derrière son comptoir, entouré d'une enfilade de jambons de « pata negra » espagnols accrochés au plafond.

Le lendemain matin, nous décidions de marcher ensemble. Marcher avec quelqu'un, ce n'était pas, pour nous, marcher côte à côte. Chacun progressait à son rythme, et c'était bien comme ça. On pouvait donc s'espacer, se distancer, faire une pause sans l'autre durant l'étape, et se retrouver plus loin ou à l'arrivée.



mon copain Michel



Carrion de los Condes - Ledigos

Une belle surprise nous attendait à Carrion de los Condes. Les sœurs du couvent de Santa Clara accueillaient tous les pèlerins du jour dans une grande salle. Une fois tout le monde assis, elles nous distribuaient des photocopies de paroles de chansons.

L'une d'entre elles se mit à gratter la guitare et les autres commencèrent à chanter.

Le moment était très chaleureux.

On ne se connaissait pas mais chanter nous réunissait.

Ce moment était l'un des plus beaux de mon chemin.

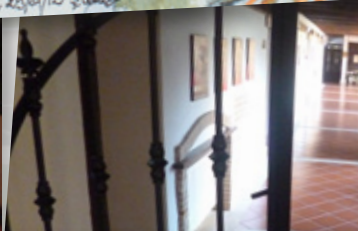
Nous étions tous ensemble dans la bienveillance, la chaleur et la fraternité.

Petite étape jusqu'à Ledigos, bien avant Sahagún où j'admirais ces champs à perte de vue avec de temps en temps, en plein milieu des sillons, un arbre solitaire bien présent, maître du lieu autour duquel s'organisait toute l'activité agricole.

Dommage qu'il soit si loin du sentier caillouteux et décharné que j'empruntais car il m'aurait apporté un peu d'ombre...

A Ledigos, j'établissais le contact avec un paysan espagnol au visage buriné par le soleil, fier de me parler de son pays.

Je ne pouvais m'empêcher de penser à ma grand-mère andalouse et à toute ma lignée espagnole paternelle.



Ledigos - Sahagún

Sahagún était une bourgade résolument tournée vers le passé avec de nombreux édifices religieux un peu partout, témoins d'une ferveur qui a dû accompagner ici de nombreuses générations. Des vestiges d'époque encore plus reculés subsistent également, fantômatiques.

L'influence arabe était palpable dans l'architecture mais aussi par la présence de mosaïques aux couleurs et dessins géométriques suggestifs.

Ici encore, la présence des sœurs qui assuraient pour nous gîte et couvert était appréciable.

Nous devons bien nous reposer car l'étape suivante jusqu'à Mansilla était une des plus longues du Camino.





Sahagún - Reliegos

Le lendemain matin, mon corps reposé n'avait qu'une hâte, c'était de repartir.

Nous prenions le chemin du nord, préférant la Calzada Romana plutôt que la voie du sud par le Camino Real présentée dans mon guide comme une autoroute piétonne avec aires de repos en ciment.

Le chemin était éreintant et je sentais la fatigue. J'avais en tête de ne pas présumer de mes forces. Il fallait donc modifier notre feuille de route.

Nous décidions de nous arrêter à Reliegos, premier village après trente kilomètres parcourus sous une chaleur insupportable, dans un décor lunaire composé de champs de terre et de cailloux, une autre planète.

A Reliegos, nous étions heureux de retrouver de l'ombre dans le gîte qui était à peu près la seule habitation du secteur.

La singularité de cet endroit, c'était la présence, un peu partout, de drôles de monticules en terre, sortes de taupinières géantes, surmontées de cheminées d'aération destinées à la conservation du vin.

C'est le seul endroit en Espagne, selon l'hospitalier, où l'on trouve cette curiosité, bien pratique pour les autochtones, rassurés de ne pas mourir de soif sous le soleil de Satan.





Reliegos - Mansilla - León

Cette halte nous permettait de passer Mansilla et de trouver, après Burgos, une autre grande ville espagnole, León. L'urbain reprenait le dessus.

Nous franchissions l'autoroute par une passerelle bleue pétard construite exprès pour assurer la sécurité des pèlerins.

Nous comptions économiquement pour la région...

León est une ville commerçante, animée, avec beaucoup de jeunes. Les lions sculptés en pierre exposés dans chaque quartier nous rappelaient où nous étions.

J'avais l'impression que chaque place constituait un petit village unique.

Il n'y avait pas, comme à Burgos, cette impression de massivité, d'extrême densité.

Ici, c'était aéré, avec des petits parcs et des fontaines nombreuses disséminées un peu partout.

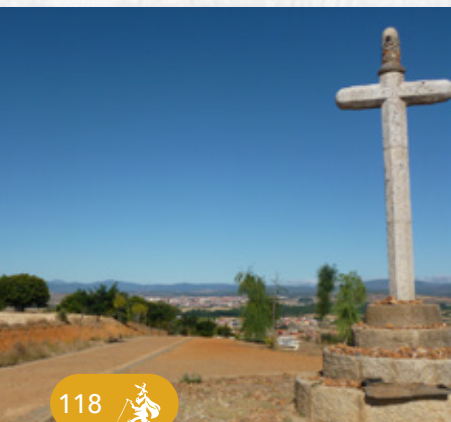
Visiter la ville était très agréable.

Tellement agréable que je décidais d'y passer un jour supplémentaire, de repos total, le seul que je me serais offert au cours de ces deux mois de cavale.

Je décidais de prendre une chambre d'hôtel, ce qui me changeait des dortoirs collectifs.

Il est bon de se chouchouter un peu quand on le sent, et quand on le peut.





León - Villar de Mazariffe

Requinqué, je retrouvais mon ami Michel et nous nous élançons dans la campagne endormie à travers une meseta plus habitée que d'habitude.

*Le lever du jour nous offrait une fois de plus un spectacle visuel de toute beauté.
Là encore deux options se présentaient.*

Nous choisissons de prendre la plus champêtre, celle qui menait à Villar de Mazariffe.

Nous décidions d'un commun accord de nous y arrêter pour la nuit.

Dans ce village, les chevaux avaient remplacé les voitures. J'avais l'impression d'être dans un épisode de Zorro. L'atmosphère était paisible avec une brise légère qui atténuait la chaleur de la journée .

Après la douche, nous décidions d'aller boire « una cerveza » (* une bière).*

Nous nous dirigeons vers la « meson Albergue Tío Pépé », devant laquelle un magnifique cheval sellé était attaché. Son propriétaire devait sûrement siroter sa bière à l'intérieur.

Ambiance Far-West.

Nous franchissions le pas de porte de la taverne, le sourire aux lèvres.

Pépé collectionnait de nombreux chapeaux, accrochés au mur derrière le comptoir.

Nous nous amusions de n'importe quoi, mais en fin d'étape, ça nous faisait du bien de nous lâcher !





Villar - Astorga

Départ à la frontale le jour suivant, nous passions sur un pont médiéval, bien connu de Don Quichotte, celui qui enjambait l'Orbigo avec ses vingt arches.

Avec ses deux cent quarante mètres de long, c'était l'un des ponts les plus longs d'Espagne .

Nous continuions notre route, Astorga n'était pas encore en vue.

Bientôt, nous commençons à voir la ville de très loin, un peu comme à l'approche de León.

Mais la voir, ce n'était pas l'atteindre, et alors que nous la sentions à notre portée, il y avait encore du chemin à parcourir!

L'arrivée de ce fait, me paraissait interminable.

Astorga est une grande ville moderne, avec une cathédrale, baroque à l'extérieur et gothique à l'intérieur.

Juste en face, il y avait le palais épiscopal, sorte d'église gothique aux allures de château médiéval, mélange romantique conçu en 1889 par l'architecte Antoni Gaudi.

Un fabricant de jouets mondialement connu l'a choisi comme modèle de château de princesse pour petites filles.





SANCTI ESTIS DIXIT DOMINUS
ET MULTIPLICABO NUMERUM VESTRUM
UT ORETIS PRO POPULO MEO IN LOCO ISTO

Astorga - Rabanel del Camino

L'étape était courte et se résumait en une montée en pente douce.

Après avoir traversé de nombreux pâturages occupés par des troupeaux de chèvres, nous arrivions à Rabanel del Camino au terme d'une étape de moyenne montagne.

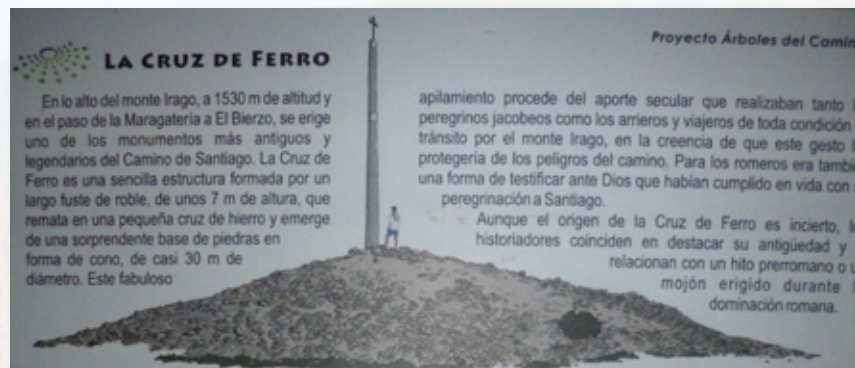
Le gîte était perché à 1200 mètres d'altitude.

Le village était austère, comptait trois refuges, plusieurs bars-hôtels-restaurants et une épicerie.

Le ravitaillement était crucial sur le chemin, c'était un élément à prévoir en priorité.

Les Anglais qui tenaient le gîte et leurs compatriotes étaient pour beaucoup pour la renaissance de ce village, trouvé désert et abandonné à leur arrivée.





Rabanel - Molinaseca

Ce village passé, nous continuions à grimper et nous passions un col marqué par une croix fichée au sommet d'un énorme cairn composé de plusieurs centaines de cailloux accumulés.

Ce lieu était appelé « Cruz de Ferro ».

Chaque pèlerin de passage apportait sa pierre à l'édifice.

Michel et moi ne dérogerions pas à la règle.

Le jour était à peine levé et la brume matinale qui enveloppait tout avait quelque chose d'étrange.

A Molinaseca, l'arrivée se faisait par un pont qui traversait le rio Meruelo dont les deux rives étaient bordées de grands saules.

Au gîte, j'apprenais par un hospitalier que Benoît XVI était passé par là comme pèlerin avant d'être pape.



Je ne sais pas si ce détail a influé sur la qualité de notre sommeil.

Nous avons bel et bien coincé la bulle cette nuit-là, mais elle n'était pas papale !



Molinaseca - Cacabelos

L'étape suivante comptait une bonne trentaine de kilomètres. Mon brave compagnon de route me suggérerait de nous arrêter à Cacabelos.

De très bonne heure, nous passions à Pontferrada où nous avons pu admirer son imposant château du XIII^{ème} siècle, à l'origine demeure des Templiers, long de 162 mètres, large de 91 mètres, accumulant enceintes de pierre, tours et tourelles à machicoulis et pont-levis.



A Cacabelos, le refuge était plutôt original.

Jouxtant la grande église, il était constitué d'une trentaine de petites cabanes tapissant le mur intérieur d'une vaste cour.

Chaque pèlerin, seul ou en couple, pouvait trouver le repos réparateur avec un peu d'intimité.

C'était appréciable.

Avant d'aller me coucher, j'allais trainer sur les berges du rio Cua où je peignais une nouvelle aquarelle.



Cacabelos - Villafranca - Vega de Valcarce

Respectant notre rythme de marche, nous dépassions encore à la fraîche Villafranca del Bierzo pour aboutir à Vega de Valcarce, petit village de moyenne montagne situé dans une vallée encaissée qui gardait encore en son sein deux châteaux templiers.

Toilette, douche et dîner, désormais un rituel...

Je me massais les pieds avant de me coucher avec une crème adoucissante et apaisante qui calmait un peu le feu de mes articulations menées, il est vrai, à rude épreuve.





Vega de Valcarce - O Cebreiro - Col do Poio

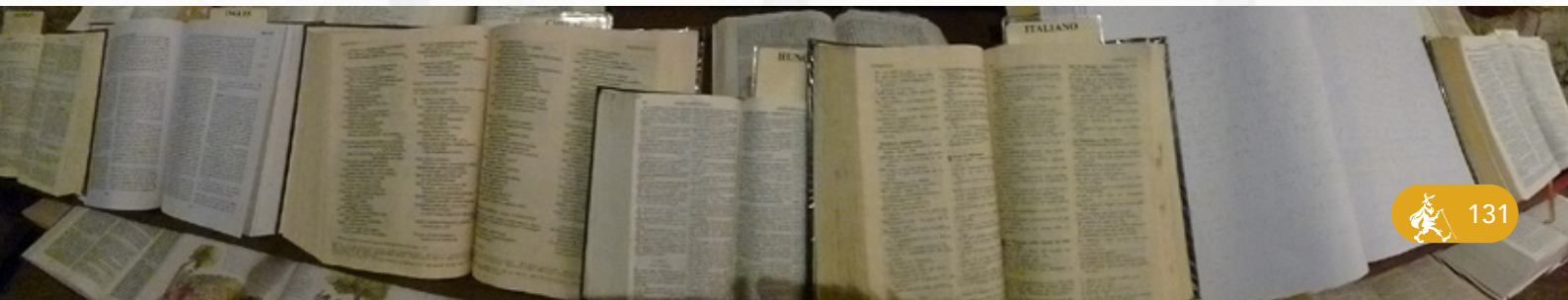
Ce temps de remise en forme passé, nous repartions le lendemain d'un pas décidé et grimpons jusqu'au col de l'Alto do Poio où deux auberges rivales se disputaient apparemment les pèlerins de passage.

Nous étions bien embêtés et nous choisissons l'auberge nous paraissant la plus simple et la plus authentique.



Je trouvais mon inspiration au milieu des poules en peignant la vue magnifique que j'avais sur la vallée.

Décor surréaliste.





Col do Poio – Triacastela - Sarria

Après Triacastela, nous parvenions à Sarria, par grosse chaleur.

Le refuge que nous trouvions là était un véritable écomusée présentant au visiteur des objets anciens, usés, soignés et esthétiques.

À l'extérieur, dans le parc, je repérais une balancelle qui me permettait de me donner un peu d'air.

J'ai pu constater que chaque ferme avait son grenier à maïs, son « horreo » plus ou moins élaboré en taille comme en décoration, véritable indicateur du degré d'aisance de l'exploitant agricole.

Il s'agissait de greniers sur pilotis reposant aux quatre coins sur des dalles plates qui empêchaient les rongeurs d'accéder à la récolte.

Leur taille et leur décoration était un bon indicateur d'aisance de l'exploitation.

Il paraît que ce type de construction remontait à la Préhistoire.





Sarria - Portomarín

L'arrivée à Portomarín était impressionnante.

Nous passions sur une route de barrage qui laissait voir en contre bas une large vallée envahie par les eaux.

Dans le village, situé en hauteur, nous étions réceptionnés par un comité d'accueil curieux, sympathique et reposant.

Cinq ou six seniors, la casquette vissée sur la tête nous regardaient passer avec des petits yeux malicieux.

Nous visitons l'église et constatons que chaque pierre comportait un numéro.

Intrigué, je me renseignais auprès d'une habitante. Elle me donnait l'explication :

Jadis, cette église était dans la vallée, ainsi que tout le village.

Lors de la construction du barrage, les habitants ont été autorisé à démonter pierre par pierre leur église pour la reconstruire au-dessus du barrage, dans le nouveau village.

Les numéros prenaient, du coup, tout leur sens.





Portomarín - Palas de Rei

Depuis Portomarín jusqu'à Palas de Rei, l'étape était plutôt tranquille, tant mieux, car les efforts des étapes de moyenne montagne m'avaient déclenché une légère tendinite qui commençait à me gêner.

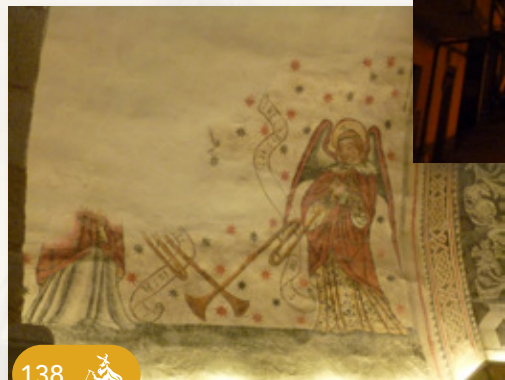
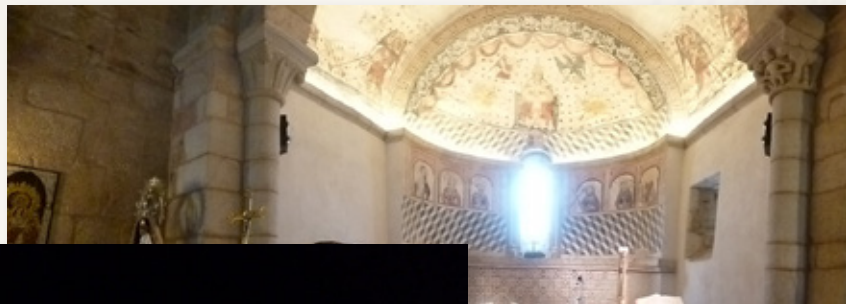
Nous commençons à voir, deci delà, une nouvelle essence d'arbre, originaire de l'hémisphère sud, l'eucalyptus.

A Palas de Rei, les vitraux de son église m'avaient marqué par leur présence lumineuse et colorée, ce qui m'inspirait une aquarelle pendant le repos d'étape.



Sur le plan gastronomique, les occasions de bien manger en Galice étaient fréquentes.

Les tapas de poivrons ou de poulpes étaient des encats appréciables que nous ne boudions pas !



Palas de Rei - Arzúa

L'étape suivante vers Arzúa était magnifique, notamment la traversée de forêts profondes de châtaigniers, de chênes et d'eucalyptus, qui s'enchaînaient, drainés par des chemins creux, moussus et obscurs. Toute la magie du chemin. La fin d'étape était très chaude.

De passage à Melide, nous avons été témoins d'une scène pour le moins cocasse.

Nous nous étions arrêtés dans un bar restaurant qui ne proposait en menu unique que du poulpe !



À l'heure du déjeuner, une fois attablés, le cuisinier nous montrait un poulpe de belle taille, vivant, et le plongeait dans l'eau bouillante sous nos yeux, puis le débitait méticuleusement en petits morceaux, ajoutant de l'huile et des condiments pour nous le servir dans deux grands bols, avec deux verres de vin rouge.

Ce plat était traditionnel au village.



Arzúa - Lavacolla

La trente-deuxième étape jusqu'à Lavacolla nous garantissait d'arriver à Compostelle le lendemain autour de midi.

L'étape était rafraîchissante, nous traversons quelques ruisseaux bordés de chênes centenaires.

L'instant était solennel et symbolique, puisque la coutume voulait que les pèlerins se lavent dans ces petits cours d'eau afin de parvenir propres à la cathédrale, d'où l'origine de Lavacolla. Je me contentais d'y tremper les pieds, pour calmer ma tendinite qui continuait à me lancer.

Il était heureux que le chemin s'achève, car je n'aurai pas pu aller plus loin avec ça.

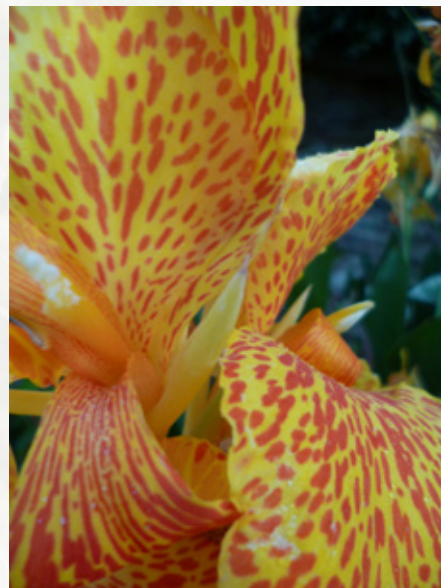
Dans les trois dernières étapes, le nombre de pèlerins avait tendance à augmenter avec un flux soudain d'espagnols.

Pour obtenir la précieuse compostela, ils devaient effectuer les cent derniers kilomètres du chemin.

Ainsi, nous les voyions débarquer par cars entiers, grands-parents, petits enfants, tout le monde en espadrilles, pour arpenter bruyamment et joyeusement le chemin.

Les gîtes étant bondés, nous trouvions par chance, Michel et moi, une chambre d'hôtel avec deux lits séparés, ce qui ne nous revenait pas plus cher que deux places en dortoir.

Cela nous garantissait en tout cas une dernière nuit tranquille et réparatrice.



Lavacolla - Santiago

La dernière étape était de loin la moins intéressante, avec tout ce monde et aussi toutes les infrastructures à franchir à l'approche de Santiago comme, par exemple, son aéroport. L'effervescence omniprésente des transports routiers dérangeait les faubourgs. La traversée de la ville me paraissait interminable avant d'arriver enfin sur le parvis de la cathédrale.

Cette dernière constituait un ensemble architectural exceptionnel.

A cet instant, j'ai senti monter en moi beaucoup d'émotion. Un voyage de plus de deux mois s'achevait ici à cet instant.

C'était le 15 août, jour de fête de la Vierge, Michel et moi sommes entrés hébétés, sûrement fatigués, dans la cathédrale. Il y avait là, rassemblées, des confréries du monde entier. La cathédrale était pleine de monde.

Nous nous sommes approchés de l'autel où un aéropage de prêtres s'affairait, entre calices et osties. Au centre, un groupe de huit hommes nommés « tiraboleiros », commençaient à pousser un énorme encensoir aussi appelé « botafumeiro » qui prenait peu à peu de l'amplitude, pour bientôt se balancer d'un bout à l'autre du transept, répandant des parfums de myrres et d'encens sur toutes les personnes présentes. J'ai filmé ce mouvement pendulaire impressionnant.

Plus impressionnant était le moment où l'un des « tiraboleiros » fit face à l'encensoir qui lui arrivait littéralement dessus.

Aïe, aïe, qu'allait-il se passer, il allait se faire percuter, le pauvre ?

Eh bien non !

Au dernier moment, il saisissait au vol les deux poignées et d'un coup de rein brusque se mettait de côté et immobilisait net cette masse furieuse, tel un toréador dans l'arène.



Avant de sortir de la Cathédrale de Santiago de Compostela, je restais quelques instants devant le coffre en argent contenant les reliques de l'apôtre, point final de cette belle aventure.

Un peu plus tard, sur le parvis de la Cathédrale, j'allais faire une ultime rencontre.

Un vieux monsieur m'accostait, ses livres à la main et me proposait l'un d'eux.

Cet homme était un poète espagnol. Sa gentillesse et sa simplicité m'ont ému au point que j'achetais son livre, qu'il me dédiaçait d'une main tremblante. Je sentais que cet échange m'avait nourri.

Je lui promettais alors que si j'écrivais par la suite un livre sur mon chemin, d'y ajouter l'un de ses poèmes, celui qui avait trait au pèlerin.



Peregrino caminante

Peregrino caminante
El camino dejas atrás
Caminante día tras día
Caminante sin cesar.

Caminas con la fe
Puesta en Santiago
Se te agranda el corazón,
Llevas sudor en tu frente,
Estás sediento de amor.
¡ Hay que ver tanto dolor !

Yo te pido mi señor
Que con las huellas de mi cuerpo
Con el sudor de mi frente
Y la sangre de mis pies,
Que me limpies mis pecados...
Y tres abrazos te daré,
Y un poco humillado
Tus pies yo besaré.

Si yo no vuelvo a verte
En el cielo me esperarás
Con un toque de trompetas
Así me recibirás.

Marcheur pèlerin
Tu laisses la route derrière toi
Marcheur jour après jour
Marcheur sans relâche.

Tu marches avec foi
Placé à Saint-Jacques
Ton cœur grandit,
Tu porte la sueur sur ton front,
Tu as soif d'amour.
Tu devrais voir tant de douleur !

Je te demande mon Seigneur
Qu'avec les empreintes de mon corps,
A la sueur de mon front
Et le sang de mes pieds,
Que tu me purifies de mes péchés...
Et je te ferai trois câlins,
Et un peu humilié
J'embrasserai tes pieds.

Si je ne te vois plus
Tu m'attendras au ciel
Au son des trompettes
C'est ainsi que tu me recevras.

Il ne me restait désormais qu'une formalité à remplir.

Je me présentais à la cathédrale avec ma crédenciale garnie de tampons et l'on me remettait la Compostela, rédigée en latin, comme à tant d'autres avant moi.

Par cet acte symbolique, dans un mélange de nostalgie et de fierté, j'avais conscience que venait de s'achever un long et beau voyage.



*J'ai eu le bonheur de rencontrer sur ce chemin des femmes et des hommes d'exception,
authentiques et dans le cœur, qui m'ont aidé à grandir.*

*Je garde aussi une pensée pour les animaux et les arbres, nos frères,
qui m'ont accompagné avec bienveillance.*

Je les remercie tous d'exister et leur dédie le présent ouvrage.

Bon chemin à tous !

À ceux qui partent comme à ceux qui restent...

Jean-Paul Garcia



« Le voyageur voit ce qu'il voit, les touristes voient ce qu'ils sont venus voir »

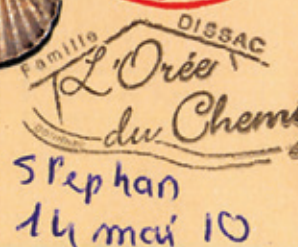
G.K. Chesterton



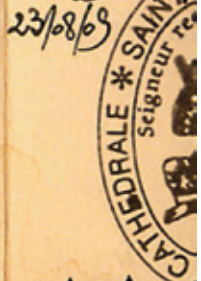
**Aubrac
HOTEL**



04.68.42.99.00



SAINT-ALBAN 30/04/09



Avec ce recueil, vous vivrez dans son intégralité cette grande aventure pèlerine que constitue le chemin de Compostelle, long de plus de 1500 kilomètres, accompagné d'aquarelles, de textes et de photographies inédites pour rêver en toute liberté.



Jean-Louis Garcia

